



Chronique agricole...

Le bordeaux prend l'eau

Les petits producteurs viticoles de la région bordelaise sont à bout. La situation n'est pas nouvelle. Pour des raisons multiples (baisse des exportations, choix erroné de privilégier la quantité sur la qualité, pression des grandes surfaces sur les achats de vins de bordeaux de base...). Dernier révélateur de cette crise qui perdure : des bouteilles de bordeaux proposées à moins de deux euros sur les catalogues des foires aux vins de la grande distribution organisées en ce début de printemps. On a ainsi vu des vins proposés à 1,69 euro la bouteille achetée en caisse de six chez des enseignes « discount ». Les organisa-

tions syndicales de producteurs ont raison d'estimer que ces tarifs contribuent à dégrader l'image d'un produit phare des exportations agricoles françaises. Ces prix sont le résultat de déstockages massifs de certains exploitants désorientés face à la crise viticole qui couve depuis plusieurs années dans la région et que la crise sanitaire n'a fait qu'aggraver en restreignant les commandes de l'hôtellerie et de la restauration.

Vin maritime destiné de tout temps à l'exploration vers d'autres régions françaises et surtout d'autre pays, le bordeaux doit sa fortune

au commerce mondial. Il en a parfois oublié que fruit d'un terroir et de cépages, le vin doit aussi beaucoup au travail des hommes et donc à la qualité de la vinification. Si le système des grandes surfaces est structurellement défavorable aux producteurs agricoles français, on ne peut totalement exonérer tous les producteurs des terroirs les plus communs de l'aire d'appellation bordeaux. Certains d'entre eux ont été dans l'incapacité de comprendre que la mondialisation du marché du vin impliquait de rechercher à améliorer la qualité du raisin produit et plus encore des méthodes de vinification devenues stan-

dardisées dans ce vignoble à partir des années 1970. Pour une meilleure compréhension du défi, on pourra se reporter avec intérêt aux mémoires du vigneron Jean-Pierre Amoreau, propriétaire du château Le Puy, intitulées *Plus pur que de l'eau* (Grasset, 2019). Osons l'écrire, la sortie de crise des vins de Bordeaux passera par une conversion intellectuelle des producteurs autant si ce n'est que par la mise en place de garde-fous dans la politique d'achat de la grande distribution qui applique ici les mêmes méthodes contestables que pour le lait ou la viande.

Jérôme Besnard